

AU MILIEU DU FEU ET DE LA POUDRE  
CARNETS DE LA RÉVOLUTION RUSSE – T. 2

ISBN : 978-2-490793-13-6

© Smolny, 2023  
43, rue de Bayard  
31000 TOULOUSE

Internet : [www.smolny.fr](http://www.smolny.fr)

E-mail : [contact@smolny.fr](mailto:contact@smolny.fr)

NIKOLAÏ SOUKHANOV

# Au milieu du feu et de la poudre

Carnets de la Révolution russe

↻ Tome second ↻

*Traduit du russe par Guillaume Fondu*

*Édition établie par Guillaume Fondu,  
Mylène Hernandez & Éric Sevault*

*Postface de Guillaume Fondu & Éric Sevault*

SMOLNY  
Toulouse, 2023

Ouvrage publié avec le soutien du Centre National du Livre et de la Région Occitanie.

---

Édition préparée par Charlotte Blanchard, Sarah Blandinières, Ferdinand Cazalis, Iris Delhoum, Hélène Duffau, Guillaume Fondu, Marion Gary, Mylène Hernandez, Franjo Jugel, Céline Legendre, Patrick Moll, Pascale Noyret, Éric Sevault, Marius Simon & Ève Vidal.

Nous souhaitons tout particulièrement remercier Cédric Tourbe, réalisateur du documentaire *Lénine, une autre histoire de la Révolution russe* (2017), pour ses précieuses orientations iconographiques et pour nous avoir ouvert son fonds d'archives personnel.

Patrick Moll, avec sa compétence habituelle, a guidé le traitement numérique et la préparation pré-presses des illustrations noir & blanc de ces deux volumes. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

L'équipe éditoriale souhaite également remercier toutes les personnes qui ont répondu à nos sollicitations diverses et variées, pour des relectures partielles, des références pour telle ou telle note ou un coup d'oeil sur la maquette : Cécile, Charles-Henri, Christophe, Ivan, Jean, Jean-Numa, Jean-Yves, Julien & Quentin.

---

Crédits iconographiques : les illustrations insérées dans ces deux volumes sont réputées être du domaine public. La plupart sont sous licence Wiki Commons. Les autres proviennent des fonds suivants : Archives de la ville de Saint-Petersbourg ; Archives d'État russes d'histoire sociale et politique ; Librairie présidentielle Boris Eltsine ; Hoover Institution Library and Archive ; Archives at Yale ; Library of Congress. Droits réservés pour tous les clichés dont l'origine n'a pu être établie.

# Préambule

## Avertissement de l'auteur aux Livres VI et VII

La période qui va de la liquidation de l'aventure Kornilov à la victoire du pouvoir soviétique (du 1<sup>er</sup> septembre au 1<sup>er</sup> novembre 1917) faisait au départ l'objet d'un seul livre. Durant le processus d'impression, il fallut diviser en deux ce Livre VI du fait de son volume trop important. Du point de vue du contenu, c'était tout à fait possible et même bienvenu. Dans le Livre VII, je traite spécifiquement du bouleversement d'Octobre et de sa « préparation d'artillerie ». Malheureusement, contrairement aux précédents livres, je ne peux ici maintenir rigoureusement l'ordre chronologique : pour décrire la préparation d'Octobre, je commence par le tout début du mois alors que dans le Livre VI, le Préparlement se trouve décrit jusqu'au tout début de l'insurrection. Pour les lecteurs qui souhaitent lire tout ce que je décris, de l'aventure Kornilov jusqu'à la fin, une telle disposition du matériau ne présente évidemment aucun inconvénient. Pour ceux qui s'intéressent spécifiquement au bouleversement d'Octobre, l'autonomisation du Livre VII présente certains avantages.

19 septembre 1922



Fig. 1 – Plan de Saint-Petersbourg et de ses environs (Brockhaus, Leipzig, 1902).  
Au fond du golfe de Finlande, l'île de Kotline et la citadelle de Kronstadt gardant la baie de la Neva.



# LIVRE · IV

## LA PREMIÈRE COALITION CONTRE LA RÉVOLUTION (SUITE)

\*

6 MAI — 8 JUILLET 1917



FIG. 2 – Été 1917 à Pétersbourg : manifestation mêlant soldats et civils.





## 26. La coalition tremble sous la pression

= Une mutinerie à Sébastopol [909] – La datcha Dournovo [910] – L’affaire du 8 juin [911] – Congrès des soviets ou commissariat de police? [912] – Les bolcheviks dans la garnison de la capitale [913] – On décide d’une manifestation [914] – La panique de la « Chambre étoilée » [915] – La nuit du 9 juin [916] – Le matin du 10 juin [918] – Des principes et des nouvelles [918] – Lounatcharski le Tendre et Dan l’Inflexible [919] – Encore une séance historique [921] – Dan le Tendre et Tseretelli l’Inflexible [922] – Un complot contre la révolution [923] – Le commissaire soviétique et la dictature bourgeoise [924] – Pas des crapules, des Versaillais! [925] – Essayez un peu de nous désarmer! [926] – La manifestation pacifique pansoviétique [927] – Un complot? La vérité sur l’affaire du 10 juin [928] – Le versant stratégique [930] – Le versant politique [931] – Au Comité central bolchevik [931] – Ma visite à la forteresse Pierre-et-Paul [933] – Impressions [935] – Les prisonniers [935] – L’enlèvement d’Anna Vyroubova [936] – La préparation de la manifestation pansoviétique du 18 juin [936] – Au Comité exécutif [937] – La sagesse de Liber [937] – À la datcha Dournovo [938] – Peut-être sans armes mais peut-être avec [938] – Tseretelli l’Orgueilleux et Kamenev le Modeste [940] – Le prétendu fiasco de la manifestation du 18 juin [940] – Tout le pouvoir aux soviets! [942] – À bas les dix ministres capitalistes! [942] – Les anarchistes à la prison de Vyborg [944] – Bilan de la manifestation [945] – Le triomphe du modeste Kamenev, la gueule de bois de l’orgueilleux Tseretelli [945] – L’assaut sur le front [946] – La défaite de la révolution [946] – Dans les rues [947] – À l’École des cadets [947] – Tambours et trompettes à la « Chambre étoilée » [948] – Le déroulement de l’assaut et l’échec de l’aventure [948] – Que fallait-il faire de l’internationalisme? [950] – L’écrasement de la datcha Dournovo [950] – Inquiétudes [952] – Le Congrès et le Soviet de Pétersbourg calment les ouvriers [952] – Les ouvriers ne se calment pas, la pression d’en bas se renforce d’heure en heure [953] – Dans le vieux Peterhof [953] – La bastonnade de la délégation soviétique sur le front [953] – La capitale se nourrit de rumeurs et de déclarations [954] – Les rumeurs prennent forme réelle [955] – Que faire? Que faire? [955] – La conférence des interdistricts du 2 juillet [956] – Trotski rejoint Lénine dans l’oubli de l’économie du socialisme [957] – Le 2 juillet au palais Marie [958] – La chute de la première coalition [959] – Le départ des cadets [959] – La crise mûrit [960] – Les événements pèsent d’en haut et d’en bas [961] – Où en sera-t-on dans quelques heures? [961] =

### UNE MUTINERIE À SÉBASTOPOL

Dans le pays on voyait se poursuivre les excès, les désordres, l’anarchie, les saisies, les violences, l’arbitraire, la fondation de « républiques », l’insubordination et la décomposition des régiments. Dans les premiers jours de juin, une mutinerie eut lieu à Sébastopol dans la flotte de la mer Noire. Les matelots et les officiers n’avaient pu trouver au cours de ces mois le « condominium » nécessaire. Quelques officiers furent arrêtés. Lors d’un meeting, les matelots décidèrent de fouiller intégralement tous les officiers et de leur prendre leurs armes. Une réunion de délégués décida de destituer le commandant de la flotte, l’amiral libéral Koltchak. Le gouvernement, de son côté, appela Koltchak à Pétersbourg pour « des explications personnelles » au sujet de « la mutinerie manifeste qu’il avait laissée se produire ». Les matelots se calmèrent et l’affaire se termina ainsi. Pour que cela ne se reproduise pas, G. E. Lvov, Kerenski et Tseretelli envoyèrent à Sébastopol Bounakov-Foundaminski, qui parvint à raisonner la flotte presque jusqu’à Octobre.

## LA DATCHA DOURNOVO

À Pétersbourg, les anarchistes déployaient une activité redoublée. Ils avaient leur base territoriale dans le quartier de Vyborg, dans la datcha isolée et retirée de l'ancien ministre tsariste Dournovo. Ils avaient saisi cette datcha depuis longtemps déjà et la tenaient fermement.

Ce nid anarchiste jouissait dans la capitale d'une popularité enviable et avait la réputation d'être une sorte de Brocken <sup>1</sup>, de mont Chauve <sup>2</sup>, où se réunissaient les forces obscures, où les sorcières faisaient leur sabbat, où l'on organisait des orgies, où l'on complotait et où se jouaient toutes sortes d'affaires sombres et sans doute sanglantes. Bien entendu, il ne faisait aucun doute que dans cette datcha secrète de Dournovo se trouvaient des réserves de bombes, d'armes de toutes sortes et d'engins explosifs. Et l'on peut imaginer ce que pensaient les chefs officiels et soviétiques de cet endroit malséant au cœur de la capitale. Mais on n'avait pas le courage d'agir, on attendait le bon prétexte pour ce faire et, en attendant, on prenait son mal en patience.

Récemment, les anarchistes avaient commencé à trouver des partisans parmi les masses ouvrières qui peuplaient densément le quartier de Vyborg. Ils avaient en outre commencé à entreprendre des opérations offensives. Jusqu'à présent, ils n'avaient saisi à Pétersbourg que des bâtiments d'habitation d'où on les délogeait assez vite. Mais le 5 juin, ils décidèrent de faire une tentative pour mettre en place un régime anarchiste dans une entreprise industrielle. Ils choisirent pour ce faire la très belle typographie du journal confusionniste et jaune, la *Rousskaïa Volia*, fondé par le ministre de l'Intérieur tsariste Protopopov. Environ soixante-dix personnes armées se présentèrent à la typographie, occupant toutes les entrées et les sorties et déclarant aux ouvriers du lieu que la typographie était désormais entre leurs mains. Les ouvriers ne témoignèrent pas vraiment de sympathie pour cette initiative. Entretemps, le pouvoir se présenta sur les lieux de cette révolution anarchiste sous la forme de membres du Comité exécutif. Parlant le jargon de Tseretelli, ils déclarèrent que cette saisie était « un coup porté à la révolution » et firent globalement tout ce qu'il fallait – sans succès. Les anarchistes arrêtèrent l'administration, laissèrent partir les ouvriers et refusèrent de libérer la typographie. Pendant les pourparlers, ils imprimèrent leur proclamation dans laquelle ils déclaraient qu'ils venaient de faire d'une pierre deux coups : liquider un journal infâme et rendre au peuple sa propriété. Près du bâtiment, une énorme foule énervée se rassembla. On envoya deux escadrons de soldats qui bouclèrent la rue adjacente, ne sachant trop quoi faire d'autre.

L'affaire fut soumise au Congrès des soviets lui-même. Ce n'était manifestement pas tout à fait le bon endroit pour cela. Quoi qu'il en soit, on doit admettre que ce fut un moyen très efficace. Lors d'une séance plénière, le Congrès adopta

1. Point culminant du massif du Hartz, en Allemagne, le Brocken est un lieu de légendes et de phénomènes optiques. Sabbats de sorcières et rituels nocturnes lui sont associés.

2. En référence au poème symphonique *Une nuit sur le mont Chauve* composé par Modeste Moussorgski (pour sa première version, en 1867) et inspiré d'une nouvelle de Nicolas Gogol, *La Nuit de la Saint-Jean* (1830), mettant en scène un sabbat de sorcières.

immédiatement une résolution extraordinaire qui condamnait la saisie et proposait d'évacuer immédiatement le bâtiment occupé. Pour agir personnellement, on délégua, munis de cette résolution les membres du présidium dotés d'une autorité générale (*sic*), Gotz et Anissimov, ainsi que le bolchevik Kamenev qui avait une autorité spécifique sur les anarchistes. Le soir, les anarchistes « se rendirent » sous une double pression : celle du Congrès et celle du siège. On désarma et on arrêta quelques dizaines de personnes pour les envoyer à l'École des cadets, où elles restèrent sous bonne garde. La *Retch* fulmina le lendemain : pourquoi avait-on emmené les personnes arrêtées « au Congrès » ? N'y avait-il pas des institutions plus appropriées ? N'y avait-il décidément pas de pouvoir ou de tribunaux légaux, et de peines applicables ? Mais ce n'étaient là que des questions rhétoriques.

#### L'AFFAIRE DU 8 JUIN

Quoi qu'il en soit, après cette saisie, les autorités légales décidèrent d'agir. Le 7 juin, le ministre de la Justice se décida à expulser les anarchistes-communistes de la datcha Dournovo. Le délai fut signifié : vingt-quatre heures. Or le matin du 8 juin, vingt-huit usines du quartier de Vyborg étaient en grève, une foule de manifestants et de détachements ouvriers armés se massait devant la datcha. On organisa un énorme meeting, on envoya des délégués au Comité exécutif pour le prier de prendre des mesures contre l'expulsion et d'assurer le maintien de la datcha entre les mains du « peuple laborieux ». Au Comité exécutif, la délégation fut accueillie de manière fort hostile et on la renvoya bredouille. Alors, on envoya de la datcha Dournovo une seconde délégation qui déclara que les anarchistes défendraient la datcha eux-mêmes et résisteraient les armes à la main en cas de besoin. Ce n'était pas forcément une menace en l'air ; le quartier de Vyborg avait l'état d'esprit pour ce faire et des armes en nombre suffisant. Alors le Comité exécutif soumit à nouveau l'affaire au Congrès panrusse.

Entre-temps, le procureur Bessarabov — qui devait mettre immédiatement à exécution le jugement — était arrivé à la datcha Dournovo. Il n'eut pas trop de peine à entrer dans le bâtiment où il trouva un tableau inattendu. Il ne découvrit rien d'étranger ni de secret : les chambres étaient en ordre, rien n'avait été volé ou cassé. Le seul désordre présent se manifestait par le fait que la plus grande salle du bâtiment avait été remplie de chaises et de fauteuils qui, parce que dépareillées, brisaient le style du décor ministériel : la salle était consacrée aux conférences et aux réunions. La foule ne manifesta aucune agressivité envers le représentant des autorités et lui prépara une nouvelle surprise. La datcha, vidée et laissée à l'abandon, était vraiment occupée par les anarchistes-communistes, mais outre ces derniers, toute une série d'organisations diverses, qui n'avaient rien à voir avec les anarchistes, y avait élu domicile : le syndicat des boulangers, la section de l'éducation populaire, l'organisation de la milice populaire, etc. Toutes ces institutions n'avaient nulle part où aller. L'immense jardin qui jouxtait la datcha, toujours rempli d'enfants, servait de lieu de repos pour tous les ouvriers des environs. C'était principalement cela qui expliquait la popularité de la datcha Dournovo dans le quartier de Vyborg.

Ensuite, le procureur dut simplement se retirer pour aller faire un rapport au ministre de la Justice sur les « nouvelles circonstances de l'affaire ». Le « pouvoir légal » dut battre en retraite, expliquant que la disposition du ministre ne concernait ni le jardin ni les organisations autres que les anarchistes, parmi lesquels « se cachaient des éléments criminels ». Les autorités grommelèrent également quelques mots sur des provocations de gens irresponsables qui inquiétaient les ouvriers et tentaient de pousser le pouvoir à un bain de sang. Mais globalement, l'affaire fut pour le moment étouffée de la meilleure des manières. La grande vague de grèves et l'inquiétude de la capitale ne valaient clairement pas quelques « éléments criminels » problématiques.

#### CONGRÈS DES SOVIETS OU COMMISSARIAT DE POLICE ?

Cependant, l'affaire avait déjà commencé et une audience eut lieu au sein de l'organe suprême de toute la démocratie. Suite aux efforts des fringants larbins du « pouvoir légal », le Congrès panrusse interrompit à nouveau ses travaux pour remplir ses fonctions de police. Le président Guéguétchkori avait déjà proposé une longue résolution qui déclarait les saisies « néfastes et opposées à la cause de la révolution russe ». Il insistait sur « la libération du bâtiment de la maison Dournovo » et proposait aux ouvriers de cesser immédiatement les grèves et les démonstrations armées. Ensuite, après avoir reçu de « nouvelles » informations du ministère de la Justice, le président réfléchit et expliqua que l'arrêté d'expulsion ne concernait que les gens qui, « sous le nom d'anarchistes, s'étaient rendus coupables de crimes ».

Tout cela était très étrange. Lounatcharski, bien entendu, exigea que l'on nommât une commission d'enquête. Même le ministre Pereverzev, confus, se rallia à cette proposition après avoir fait son apparition au Congrès et approuvé le fait que les condamnations aient été prononcées avant l'enquête. Mais le fidèle Gotz — en soutien au « garde-chiourme littéraire »<sup>3</sup> — intervint posément pour expliquer que les anarchistes ne se contentaient pas de saisies mais qu'ils étaient de manière générale des criminels : ils exigeaient non seulement qu'on leur laissât la datcha mais que l'on « libérât également tous les socialistes et les anarchistes arrêtés durant la révolution », revendiquaient également la confiscation d'une série de typographies pour les organisations partisans. Il fallait « juger » ces messieurs. Le Congrès, à une majorité écrasante, adopta la proposition de Guéguétchkori.

Le rappel à l'ordre policier était fait. Et comme d'habitude, cela n'eut pas du tout les résultats escomptés par nos sages politiciens de la majorité petite-bourgeoise. Les anarchistes ne se soumirent pas à l'appel et demeurèrent dans la datcha : punir des criminels en les expulsant était parfaitement absurde pour les juristes qualifiés de la coalition. Mais parmi le prolétariat pétersbourgeois, les prouesses policières du « Congrès de toute la démocratie » produisirent naturellement une impression navrante. Aux yeux des ouvriers, la majorité soviétique et les leaders qui la dirigeaient se transformaient d'heure en heure :

3. Lors d'une séance précédente du Congrès panrusse, Guéguétchkori avait expliqué que « garde-chiourme » était un terme littéraire. — Voir tome 1, Livre IV, chap. 25, p. 854.

les adversaires idéologiques devenaient des ennemis de classe. La moisson fut abondante pour Lénine. On trouvait désormais à la disposition du Comité central bolchevik la majorité du prolétariat de Pétersbourg, la majorité de la section ouvrière du Soviet. En outre, comme on le sait, les organisations qui étaient les plus proches des ouvriers — les comités de fabriques et d'usines — étaient désormais réunies dans un centre unique qui était totalement négligé par le Soviet officiel et se trouvait entièrement aux mains des bolcheviks. Ils étendaient leurs tentacules sur toute la capitale ouvrière.

#### LES BOLCHEVIKS DANS LA GARNISON DE LA CAPITALE

D'heure en heure, une situation similaire se mettait en place au sein des troupes de la garnison de Pétersbourg. Cela faisait déjà quelque temps que l'organisation militaire bolchevique dirigée par Podvoïski, Nevski et Krylenko, travaillait avec succès sous la surveillance attentive de Lénine lui-même. Cet organe du parti bolchevik qui se développait et se renforçait ne se bornait pas à des activités de propagande et d'agitation. Il avait réussi à déployer un réseau organisationnel assez dense dans la capitale, en province et au front. On comptait parmi ses prosélytes de nombreux officiers ou enseignes. À Pétersbourg, outre le célèbre 1<sup>er</sup> régiment de mitrailleurs, d'autres régiments étaient désormais à la disposition des bolcheviks : le régiment Moskovski, celui des grenadiers, le 1<sup>er</sup> régiment de réserve, le régiment Pavlovski, l'équipe de l'école d'artilleurs Mikhaïlovskaja (avec son artillerie), etc. D'autres régiments comportaient également des organisations bolchéviques. Si, globalement, ils étaient contre Lénine, ils n'étaient pas pour autant favorables à Tchernov et à Tseretelli, pas plus qu'au Gouvernement provisoire. Ils étaient globalement « pour le Soviet » — cela ne faisait aucun doute. En tout cas, la garnison de Pétersbourg ne constituait déjà plus un véritable matériau militaire. Ce n'était plus une garnison mais quelques cadres militaires en décomposition. Et s'ils n'étaient pas activement favorables aux bolcheviks, à l'exception de deux ou trois régiments, ils étaient indifférents, neutres et impropres à mener de quelconques opérations, ni sur le front extérieur ni sur le front intérieur.

Le bloc soviétique dominant avait laissé filer entre ses doigts les masses de soldats ; les bolcheviks s'étaient incrustés fortement au sein de certaines troupes et pénétraient très rapidement les autres. Les paroles sur « toute la démocratie » avaient désormais une signification plus que relative dans la bouche de Tseretelli : elles étaient devenues risibles. Le Congrès qui siégeait dans l'École des cadets était dans son état d'esprit opposé à la capitale ouvrière-soldate. Les leaders soviétiques étaient aveugles. Le misérable édifice de la coalition reposait sur un fondement plus que douteux. Et les événements arrivèrent...

Lors de la séance de la soirée du 9, Tchkhéïdzé prit la parole pour une déclaration extraordinaire. Il informa le Congrès que le lendemain, le samedi 10 juin, de grandes manifestations devaient se tenir dans Pétersbourg. Si le Congrès ne prenait pas les mesures adéquates, la journée du lendemain pouvait être fatale. Peut-être le Congrès devait-il siéger toute la nuit ? La rédaction de la déclaration de Tchkhéïdzé n'était pas claire mais elle était extrêmement imposante et elle suscita une très grande inquiétude parmi les délégués. On

s'agita. Des cris et des questions retentirent. Tous exigeaient des informations sur ce qui se passait exactement. Pour calmer et informer les délégués, il fallut faire une pause. Les délégués se séparèrent dans leurs fractions et leurs groupes, et voici ce qu'ils apprirent sur la situation de la capitale <sup>4</sup>.

#### ON DÉCIDE D'UNE MANIFESTATION

Les émotions dans le quartier de Vyborg ne s'étaient pas calmées depuis la veille. Et de manière plus générale, ces inquiétudes ne dataient pas de la veille, de l'expulsion des anarchistes. Elles étaient liées à l'insatisfaction générale et à la situation difficile des ouvriers. Depuis quelques jours déjà, on pouvait entendre en ville des rumeurs sur on ne sait quelles « interventions » des ouvriers de Pétersbourg contre le gouvernement et ses partisans. Désormais, l'émotion avait saisi toute la capitale ouvrière, et notamment l'île Vassilievski, où se tenait le Congrès. À la datcha Dournovo siégeait une réunion spéciale qui déclara pour le lendemain une intervention armée contre le Gouvernement provisoire. À cette réunion avaient été envoyés également des représentants de Kronstadt.

Naturellement, l'affaire ne se limitait pas au surgissement de la spontanéité ouvrière. Sans la participation de grands centres ouvriers, la situation n'aurait pu se tendre à ce point à l'époque. Or ces centres, c'étaient bien entendu principalement les bolcheviks. Dans les districts ouvriers, on diffusa le 9 juin des proclamations signées par le Comité central bolchevik et le bureau central des comités de fabriques et d'usines. Ces proclamations appelaient le prolétariat de Pétersbourg à une manifestation pacifique contre la contre-révolution le 10 juin à deux heures de l'après-midi.

Cette proclamation était très importante, cela vaut la peine de la regarder de plus près. Elle commençait par caractériser la situation générale et le pouvoir de coalition, sévèrement mais justement, par des expressions polémiques fortes. Ensuite, s'appuyant sur le droit des citoyens libres, elle appelait à protester contre la politique de la coalition et pour ce faire à sortir « manifester pacifiquement et faire entendre leurs besoins et leurs aspirations ». Ces besoins et ces aspirations, c'est-à-dire les mots d'ordre de la manifestation, étaient les suivants : « À bas la Douma tsariste ! », « À bas le Conseil d'État ! », « À bas les dix ministres capitalistes ! », « Tout le pouvoir au Soviet panrusse des députés ouvriers, soldats et paysans ! », « Réexamen de la Déclaration des droits du soldat ! », « Abrogation du *prikaz* contre les soldats et les matelots ! », « À bas l'anarchie dans l'industrie et les *lockout* des capitalistes ! », « Vive le contrôle et l'organisation de l'industrie ! », « Il est temps de mettre fin à la guerre ! », « Que le Soviet des députés exprime les conditions d'une paix juste ! », « Ni paix séparée avec Wilhelm ni accords secrets avec les capitalistes français et anglais ! », « Le pain, la paix, la liberté ! ». J'ai reproduit la totalité des mots d'ordre <sup>5</sup>. Je m'abstiendrai de les commenter mais je recommande de les considérer attentivement. J'ignore si cette proclamation se trouva entre les mains des délégués du Congrès, inquiets, le 9 juin. De manière générale, je ne

4. Sur la séquence autour du 10 juin qui débute ici, lire RABINOWITCH (1968), chap. 3, p. 54-96.

5. On peut lire le texte intégral de l'appel qui devait être publié par la *Pravda* dans FERRO (1997), p. 458-460.

fus pas présent sur le lieu des événements ni ce jour ni le lendemain : j'étais alors malade, je ne restitue les événements que grâce aux récits que l'on m'en a fait et aux récits qu'en ont faits les journaux. En tout cas, à l'École des cadets on savait que le 1<sup>er</sup> régiment de mitrailleurs, le régiment Izmailovski ainsi que quelques autres avaient décidé de prendre part à la manifestation. Par conséquent, cette dernière allait être armée. Cela renforça bien évidemment l'inquiétude.

#### LA PANIQUE DE LA « CHAMBRE ÉTOILÉE »

Il faut dire ici que la masse des délégués était à bout de nerfs essentiellement à cause des efforts du présidium, des sphères dirigeantes et de leurs satellites dans la capitale. Ces sphères étaient effectivement saisies de panique et essayaient de contaminer le Congrès, sans avoir pour autant suffisamment d'éléments pour ce faire. La « Chambre étoilée » avait reçu une information selon laquelle l'intervention devait être armée. Ensuite, des bruits peu clairs se répandirent, qui faisaient état des plans spécifiques des bolcheviks. La source de ces informations était principalement, disait-on, Liber. On ne savait néanmoins rien de très certain et, en outre, une manifestation pacifique ne constituait pas pour la masse des délégués une affaire si terrible. Car toute la Russie manifestait en permanence à l'époque. Toute la province était habituée aux manifestations de rue. Durant ces journées, on avait vu manifester à Pétersbourg les « quarantenaires », les femmes, etc., en bref tous ceux qui avaient le courage de sortir de chez eux ! Aucune autorisation n'était nécessaire pour ce faire. Le Soviet n'en avait jusqu'à présent proscrit aucune — à l'exception de cas précis, en avril — et tout groupe pouvait intervenir dans les rues, « faire usage de ses droits de citoyens libres ».

La source de l'alarme au sommet n'était pas tout à fait claire pour la masse des délégués, et ceux qui n'étaient pas particulièrement peureux, ceux qui n'avaient pas d'attrait particulier pour les secrets, exprimaient leur insatisfaction. Le Congrès panrusse ne s'était pas réuni pour résoudre l'une après l'autre des affaires locales. Si des troubles se préparaient, cela restait une affaire locale. C'était au Soviet de Pétersbourg et non au Congrès d'y mettre un terme. Une prise de bec avait lieu à Pétersbourg entre le bloc dirigeant et les bolcheviks, soit. Mais en quoi cela regardait-il le Congrès ? Les délégués se rappelaient la formule de Lounatcharski sur la transformation du Congrès en département de police et râlaient contre l'ignorance qui était celle du Soviet de Pétersbourg quant à la situation. Ils constataient son éloignement des masses et son incapacité à les gérer.

Naturellement, c'était la pure et simple vérité. Entre les masses de la capitale et les sphères soviétiques, non seulement il n'y avait aucun contact idéologique, aucun lien organique mais il n'y avait pas du tout de communication. Le Comité exécutif, qui était en train de mourir tranquillement au palais de Tauride, était totalement impuissant. Il en appelait au Congrès comme à une dernière instance. Le « pouvoir légal », le soir du 9, prit de son côté des mesures. Il appela la population au calme et promit que « toute tentative de violence serait réprimée par toute la force du pouvoir d'État ». C'était naturellement des propos en l'air. Il n'avait absolument aucune force. Des patrouilles, cependant, furent déployées dans la ville et démontrèrent l'état d'inquiétude de la capitale. Au palais de

Tauride, le même soir, une séance de la section soldate du Soviet avait lieu. Là, les représentants du Comité exécutif, Bogdanov et Voïtinski, prirent des mesures répressives. La manifestation, selon les paroles de Bogdanov, avait été préparée par les bolcheviks en cachette du Soviet depuis déjà quelques jours et la journée du 10 juin pouvait s'avérer un jour funeste pour la révolution. Dans la résolution adoptée, toute manifestation décidée sans en informer le Soviet et sans avoir reçu son aval était déclarée « acte de désorganisation, susceptible de déclencher une guerre civile », et l'on décida que les soldats ne devaient prendre part à aucune manifestation sans y être appelés par le Soviet. Dans les couloirs du palais de Tauride et de l'École des cadets, d'autres bruits couraient encore. On racontait que des troupes arrivées du front étaient prêtes, sur ordre du pouvoir, à mettre la ville en état de guerre et à tourner leurs fusils contre les ouvriers. On parlait de vingt mille Cosaques appelés par Kerenski. On racontait que dans les quartiers ouvriers, on voyait déjà des détachements de Cosaques qui se montraient assez agressifs. Ces bruits venaient sans doute de Vyborg, répandus par les manifestants du lendemain qui essayaient ainsi de renforcer la nécessité d'une protestation résolue contre le pouvoir.

On racontait également que l'émotion des ouvriers allait croissant, que leurs bataillons armés se rassemblaient près de l'École des cadets et que c'est à peine s'ils ne menaçaient pas le Congrès. Continuer à le tenir sur l'île Vassilievski devenait, disait-on, dangereux. On proposait de le transférer immédiatement au palais de Tauride. En outre, on affirmait que l'affaire ne se résumait pas aux bolcheviks. Au même moment s'assemblaient pour intervenir également les éléments monarchistes. De manière générale, des bruits arrivaient de tous les côtés. Les délégués, courant entre les fractions et les couloirs, s'inquiétaient et rongeaient leur frein dans une atmosphère électrique.

#### LA NUIT DU 9 JUIN

La séance du Congrès reprit dans l'École des cadets vers minuit et demi. Tchkhéïdzé donna la parole à son cher compatriote Guéguétchkori, laissant l'affaire entre ses mains. Cet honorable gentleman, rassemblant ses esprits, fit montre d'un grand pathos. Il s'appuya sur la résolution adoptée la veille encore au sujet de la datcha Dournovo, sur l'interdiction des démonstrations armées et montra au Congrès la proclamation des bolcheviks mentionnée plus haut. Il appelait à opposer une résistance résolue à ceux qui préparaient un mauvais coup contre la révolution et portaient atteinte à la liberté. « Bas les pattes ! », conclut-il.

La fraction bolchevique manifestait une certaine stupeur. Elle n'était visiblement pas suffisamment au fait des affaires de la capitale et de ses leaders. Aucun n'était là. Ni Lénine ni Zinoviev ou Kamenev ; ils étaient occupés ailleurs à des affaires importantes. Pas plus que Trotski. Pour la fraction bolchevique, c'est Krylenko qui était sur l'estrade du présidium mais c'est l'interdistrict Lounatcharski qui fit les interventions au nom de la fraction.

Le président proposa la chose suivante : créer un bureau pour opposer une résistance résolue à qui déclarerait la guerre au Congrès. Lounatcharski, lui aussi, entra dans ce bureau tout en expliquant qu'il le quitterait immédiatement



s'il prenait la voie de la lutte directe. Il ajouta que les bolcheviks l'avaient mandaté pour souligner le caractère pacifique de la manifestation projetée. Krylenko, de son côté, exprima une protestation contre le mode d'action du Congrès : pourquoi prendre des décisions sans avoir discuté avec les bolcheviks ? Les bolcheviks seraient heureux d'entrer en contact avec le Congrès. Kerenski était présent. Il déclara d'un ton imposant et déterminé :

Les rumeurs qui courent au sujet de troupes déployées dans Pétersbourg depuis le front pour lutter contre les ouvriers sont tout à fait mensongères. Il n'y a pas dans Pétersbourg un seul soldat qui n'appartienne pas à la garnison de la capitale. De manière générale, le seul mouvement que réalisent les troupes, sous mon commandement, est d'aller de l'arrière au front pour lutter contre les ennemis extérieurs de la révolution. Jamais elles ne feront le chemin inverse, du front à l'arrière, pour lutter contre les ouvriers.

Très bien. Nous nous en souviendrons... Martov intervint également, pour s'exprimer contre les actions désorganisatrices des bolcheviks tout en appelant le Congrès à rester calme et à conserver son sang-froid.

Ensuite, bien entendu, on adopta un nouvel appel aux soldats et aux ouvriers :

En ce moment d'inquiétude, y était-il écrit, on vous appelle dans les rues pour exiger le renversement du Gouvernement provisoire, dont le Congrès pansoviétique vient de reconnaître qu'il était absolument nécessaire de le soutenir. Ceux qui vous appellent ne peuvent pas ne pas savoir que votre manifestation pacifique peut engendrer des désordres sanglants. Des contre-révolutionnaires veulent utiliser votre intervention. Ils attendent le moment où une guerre intestine dans les rangs de la démocratie révolutionnaire leur donnera la possibilité d'écraser la révolution.

Ensuite, on trouvait un appel à ce que personne ne sorte dans les rues pour la manifestation du lendemain ainsi que l'interdiction des réunions de rues et des cortèges pendant les trois prochains jours.

Le Congrès n'était cependant pas encore au bout de ses peines en cette nuit troublée du 9 juin. Des délégués furent envoyés dans les quartiers de Pétersbourg et déployés dans les usines, les régiments et les divisions pour agir immédiatement et prévenir la manifestation. Les délégués travaillèrent toute la nuit. On décida de se réunir au palais de Tauride le lendemain matin, à huit heures, afin de faire le point. On décida également d'organiser à quatorze heures une réunion de tous les comités des bataillons de la garnison de la capitale pour discuter des interventions armées des troupes.

Mais on pouvait se demander ce que faisaient pendant ce temps-là les principaux héros du jour et initiateurs de la bataille. Appeler à une manifestation pacifique, peu importe sous quels mots d'ordre, était leur droit le plus strict, mais cela faisait maintenant déjà quelques heures que la volonté du Congrès s'était déjà clairement déterminée — et négativement — à l'égard de leur aventure, suivant ainsi la majorité soviétique. Comment les bolcheviks réagissaient-ils à tout cela ? Qu'étaient-ils en train de préparer ? Bien évidemment, l'activité des centres soviétiques était couverte d'un profond secret. Ce que pensaient et faisaient Lénine, Zinoviev, Kamenev et Staline, qui s'étaient cachés on ne sait où depuis le début du Congrès, était un mystère pour tout le monde. Et d'ailleurs,

où était Trotski qui deux jours plus tôt avait appelé à « douze Pechekhonov<sup>6</sup> » et avait lui aussi disparu du Congrès, ne souhaitait pas s'exprimer sur la manifestation ? Naturellement, ils ne passaient pas la nuit en promenade ou au fond de leur lit. Mais Catilina ne dévoile pas ses ruses à Cicéron<sup>7</sup>...

LE MATIN DU 10 JUIN

Tôt le lendemain matin, les délégués du Congrès eurent l'occasion de découvrir certains des résultats du travail nocturne des leaders bolcheviks. Krylenko, manifestement, savait ce qu'il disait, la nuit précédente au Congrès : les bolcheviks se rangèrent en effet du côté de la majorité soviétique dirigeante. Leur Comité central annula, durant la nuit, la manifestation. Dans la *Pravda*, en première page, à la place de la proclamation que l'on connaît et dont les épreuves avaient bouleversé Guéguétchkori la veille, s'étalait une énorme affiche qui informait de la nouvelle décision des bolcheviks. Le document, d'une loyauté qui confinait à la galanterie, disait :

Puisque le Congrès des soviets, jugeant les circonstances exceptionnelles, a décidé d'interdire toutes les démonstrations, même pacifiques, durant trois jours, le Comité central [bolchevik] a décidé d'annuler la manifestation prévue et d'appeler tous les membres du parti et tous ses sympathisants à mettre en œuvre cette décision.

D'autres passages de la *Pravda*, auparavant consacrés à la manifestation, avaient été remplacés par des espaces blancs. Voilà ce que les leaders bolcheviks avaient fait cette nuit-là.

DES PRINCIPES ET DES NOUVELLES

À dix heures du matin le 10 juin, on vit affluer au palais de Tauride les délégués qui avaient passé la nuit parmi les masses de Pétersbourg. Au début, des petits meetings se formèrent dans les couloirs, puis une conférence s'organisa dans la salle Blanche. Sa première partie, consacrée aux « principes », fut assez courte mais très significative. Lounatcharski parla de l'annulation de la manifestation et raconta l'histoire de toute l'affaire. L'initiateur de l'opposition était vraiment la datcha Dournovo, où siégeait un comité autoproclamé composé de représentants de quatre-vingt-dix usines. Les bolcheviks étaient contre la manifestation. En tout cas, il n'y aurait aucune intervention ce jour. L'incident était liquidé. Maintenant, il fallait mettre fin à la prise de bec entre les partis et oublier les erreurs passées afin de se remettre aux tâches du jour. Les informations de Lounatcharski étaient clairement erronées. Le centre bolchevik l'avait éhontément mené en bateau. Mais ses conclusions étaient non seulement sincères mais également raisonnables et, politiquement, elles étaient les seules justes.

6. Voit tome 1, Livre IV, chap. 25.

7. Le complot politique du patricien romain CATILINA (108-62 av. J.-C.) visant à renverser le pouvoir institutionnel est déjoué en 63 av. J.-C. par CICÉRON (106-43 av. J.-C.), alors consul, qui le dénonce devant le Sénat dans des discours restés célèbres, les *Catilinaires*. Lire SALLUSTE, *La Conjuration de Catilina*, Paris, Les Belles Lettres, 1983.

LOUNATCHARSKI LE TENDRE ET DAN L'INFLEXIBLE

Dan l'attaqua cependant immédiatement, non pas pour ses informations mais précisément pour sa conclusion.

Après tout ce qui s'est passé, la tendresse n'est pas de mise, déclara l'éminent membre de la « Chambre étoilée », il faut absolument en finir une fois pour toutes avec une situation où de telles complications inattendues sont possibles. Il faut des garanties réelles. Il faut enquêter minutieusement, démasquer les coupables.

Le discours de Dan fut salué par des applaudissements. Lounatcharski intervint alors à nouveau et tenta d'expliquer que la question n'était pas celle des coupables ni des bolcheviks, dont la recherche ne pouvait que durcir la situation. Le profond désarroi des ouvriers était lié à des causes générales, sur lesquelles il fallait désormais porter son attention. L'intervention de Lounatcharski fut complétée par le bolchevik Noguine, qui exigea que l'on ne poursuivît pas l'activité des bolcheviks mais celle du Gouvernement provisoire, des agents alliés et des *lockoutistes* patriotiques. Résultat, nous étions très clairement face aux relations classiques entre le pouvoir et l'opposition ou entre une dictature mal fondée et les apôtres du démocratisme. La situation était tendue, la tourbière s'ouvrait sous nos pieds et il fallait laisser de côté les facteurs généraux et prendre des mesures radicales. Mais pour nos dirigeants aveugles, il n'existait aucun doute quant à la justesse de leurs voies vers la vérité et aucun obstacle autre que quelques malfaiteurs. Trotski était présent à ce moment. On l'appela à toute force à la tribune mais il garda le silence et demeura à sa place. Pourquoi donc ?

Une autre part informationnelle de cette conférence fut également intéressante. Les délégués qui avaient passé la nuit parmi les masses de Pétersbourg firent leurs rapports sur la situation qui régnait dans les régiments et les usines. Or ces rapports semblaient ne laisser aucun doute quant au fait qu'il était impossible d'améliorer les affaires de la coalition en recherchant des malfaiteurs et en les punissant. À la tribune se succédèrent une quinzaine d'intervenants, partisans de la coalition et du bloc soviétique dirigeant. Ils disaient tous à peu près la même chose.

Partout, les délégués avaient rencontré une grande animosité et on ne les avait laissés entrer qu'après de longues négociations. Dans le quartier de Vyborg, il n'y avait que des bolcheviks et des anarchistes. Ni le Congrès ni le Soviet de Pétersbourg n'y jouissaient de la moindre autorité. On en parlait comme on parlait du Gouvernement provisoire : la majorité menchevique-SR s'était vendue aux bourgeois et aux impérialistes ; le Gouvernement provisoire était un ramassis de contre-révolutionnaires. En particulier, on avait déclaré à la datcha Dournovo que la décision du Congrès n'avait absolument aucune importance et que l'intervention aurait lieu. Même chose sur l'île Vassilievski. « L'intervention » était extrêmement populaire parmi les ouvriers. On y attachait les espoirs les plus réels quant à un changement de conjoncture.

Parmi les régiments, celui des mitrailleurs, le Moskovski et le 180<sup>e</sup> avaient déclaré que le Congrès était une réunion de propriétaires et de capitalistes ou de personnes à leur solde ; la liquidation du gouvernement de coalition était considérée comme indispensable et urgente. On ne croyait que les bolcheviks.

La tenue ou non de l'intervention ne dépendait que du Comité central bolchevik. On traitait les ministres socialistes comme des traîtres corrompus. Au régiment le plus dangereux, le 1<sup>er</sup> régiment de mitrailleurs, on envoya l'artillerie lourde : Tchkhéidzé et Avksentiev. On accepta de les écouter et on décida :

En accord avec le Comité central (bolchevik) et l'organisation militaire (bolchevique également), le régiment remet son intervention et utilisera ces trois jours pour organiser une intervention de tout le prolétariat en faveur de la paix et du pain.

Tout à fait intéressant...

Dans le quartier Moskovski, on s'entêta à ne pas laisser parler les délégués. On ne parvint à acquérir un peu d'autorité qu'en faisant référence à la *Pravda*. La situation fut meilleure à l'usine Poutilov, la citadelle ouvrière la plus grosse de la capitale. Là, les bolcheviks n'avaient pas la majorité au comité d'usine. Les ouvriers n'en déclarèrent pas moins que la décision du Congrès ne les engageait en rien, qu'ils ne se soumettraient qu'à leurs propres organisations d'usines et qu'ils étaient d'accord avec Lénine.

On ne trouvait quasiment pas mention de situations inverses dans les rapports. Une ou deux exceptions ne faisaient que confirmer la règle. Les impressions des délégués, en tout cas, s'accordaient sur le fait que le fond de l'affaire ne portait pas sur la manifestation et sa liquidation. Les racines du mouvement étaient trop profondes et son flot était trop large. Contenir la poussée des « bas-fonds » populaires, des authentiques masses ouvrières, était impossible. Même si l'intervention était conjurée aujourd'hui, elle était inévitable à terme. Il ne pouvait y avoir aucun contact, aucune réconciliation, aucun accord entre la capitale ouvrière et le bloc soviétique dirigeant. La base de la coalition tremblait et craquait de partout.

Pourtant, on ne sait trop comment, la journée du 10 juin se passa sans aucune intervention. Au cours de la journée, le Comité exécutif et la « Chambre étoilée » reçurent toute une série d'informations apaisantes. Dans de nombreuses fabriques et dans de nombreux régiments, on avait adopté des résolutions selon lesquelles l'intervention programmée ne devait plus avoir lieu. On releva même quelques expressions de loyauté envers le Congrès panrusse des soviets. Ensuite eut lieu la conférence des commandants des régiments et des bataillons, où une résolution fut prise qui condamnait les manifestations arbitraires et exprimait de la confiance envers le Congrès.

La « Chambre étoilée » pouvait souffler. On y prenait manifestement l'exception pour la règle, les organisations militaires pour les masses de soldats et les ministres socialistes prenaient pour eux, c'est-à-dire pour toute la coalition, la confiance accordée au Congrès. Tout cela créait un état d'esprit suffisant pour prendre des mesures résolues. Mais lesquelles? Les leaders soviétiques allaient-ils se raviser? Pensaient-ils à utiliser la trêve pour modifier la politique de la coalition? Pour passer à une mise en œuvre résolue du programme « la paix, le pain et la terre »? Peut-être étaient-ils même prêts après cette triste expérience à accepter la revendication de créer un véritable pouvoir démocratique révolutionnaire?

# LIVRE · V

## RÉACTION ET CONTRE-RÉVOLUTION

\*

8 JUILLET – 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 1917



FIG. 15 – Lavr Kornilov et Boris Savinkov reçus au palais d'Hiver.



# LIVRE · VI

## LA DÉCOMPOSITION DE LA DÉMOCRATIE

\*

1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE – 22 OCTOBRE 1917



Fig. 31 – Rassemblement de gardes rouges.  
Sur la banderole à gauche on peut lire « Vive la liberté ».





# LIVRE · VII

## LE BOULEVERSEMENT D'OCTOBRE

\*

3 OCTOBRE – 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1917



FIG. 38 – Gardes rouges de l'usine Poutilov prenant la pause devant une automobile blindée baptisée « Lieutenant Schmidt ». Photographie de Yakov Steinberg (1880-1942).



# APPENDICES

## TEXTES

\*

## GLOSSAIRE & INDEX



FIG. 50 - Kamenev, Lénine et Trotski lors des célébrations  
du second anniversaire de la révolution d'Octobre, à Moscou en 1919.



GALERIE & GLOSSAIRE  
DES NOMS RUSSES



FIG. 60 – Le groupe dit des « six » socialistes-révolutionnaires sur le chemin de leur exil sibérien en 1906, de haut en bas, et de gauche à droite : Anastasia Bitsenko, Lydia Ezerskaïa, Rebeka Fialka, Alexandra Ismaïlovitch, Maria Spiridonova et Maria Chkolnik.

# Index des noms de personnes

## A

ADJEMOV Moïse Sergueïevitch : 79,  
188 | 1107, 1345, 1367, 1369, 1406,  
1506, 1671

ADLER Friedrich : 743, 743 n.

ADLER Victor : 743 n. | 1075 n.

AFANASSIEV Alexandre : 1303 n.

AIMARD Gustave : 797, 797 n.

ALADINE Alexeï Fiodorovitch : 1180,  
1180 n., 1190, 1213, 1671

ALEKSINSKI Grigorïi Alexeïevitch :  
545 | 1005, 1006, 1009, 1011, 1076,  
1671

ALEXANDRA FIODOROVNA (épouse de  
Nicolas I<sup>er</sup>) : 357 n.

ALEXANDRA FIODOROVNA (épouse de  
Nicolas II) : 22, 158 n., 889

ALEXANDRE II : 14, 15, 15, 43 n., 389,  
389 n., 390 n., 435 n. | 1539, 1539 n.,  
1540, 1681, 1693

ALEXANDRE III : 15, 55, 55 n., 60 n., 250,  
389 n. | 1238, 1341, 1371 n., 1412

ALEXANDROVITCH Viatcheslav  
Alexandrovitch : 15, 16, 103–105,  
117, 133, 136, 199, 205, 208, 218, 250,  
254, 283, 284, 313, 344, 345, 365, 378,  
383, 388, 394, 458, 545, 546, 549, 552,  
631, 699, 868 n. | 1671, 1684, 1688,  
1692, 1694

ALEXEÏEV Mikhaïl Vassilievitch : 158,  
301, 303, 317, 318, 347, 392, 398, 399,  
516, 655–657, 757, 759, 794 |  
1207–1209, 1222–1224, 1231–1234,  
1236, 1237, 1243, 1244, 1251, 1285,  
1288, 1291, 1383, 1395, 1405, 1415,  
1531, 1671, 1703

ALTASSOV : 878

AMFITEATROV Alexander

Valentinovitch : 302 | 1373, 1373 n.,  
1671

ANDREEV Leonid Nikolaïevitch : 65 |  
1392, 1672

ANISSIMOV Vassiliï Anissimovitch :  
422, 567, 674, 810, 811, 840 | 911,  
933, 936, 1016, 1027, 1672

ANTONOV-OVSEENKO Vladimir  
Alexandrovitch : 1472, 1486, 1486 n.,  
1493, 1496, 1498, 1499, 1503, 1523,  
1540, 1541, 1554, 1555, 1562, 1563,  
1568, 1571, 1672, 1706

ARMAND Inès : 494 | 1666, 1672

ASNINE Schlema : 951, 952, 1672

ASQUITH Herbert Henry : 1124, 1124 n.

ASTROV Isaak Sergueïevitch : 731 | 953,  
1071, 1073, 1366, 1367, 1403, 1492,  
1499, 1672

AVANESSOV Varlam Alexandrovitch :  
1543–1545, 1589, 1672

AVILOV Nikolai Pavlovitch : 118, 131,  
132, 235, 490, 494, 600, 749 | 1035,  
1247, 1248, 1256, 1289, 1500, 1535,  
1555, 1556, 1583, 1672, 1706

AVKSENTIEV Nikolai Dmitrievitch : 24,  
539, 549, 552, 553, 555, 568, 672,  
701 n., 709, 753, 775–778, 814, 837,  
873, 874, 888 | 920, 947, 1015, 1023,  
1042, 1057, 1058, 1071, 1072, 1077,  
1103, 1107, 1112, 1115, 1119,  
1122–1124, 1128–1130, 1143, 1173,  
1184, 1202, 1239, 1240, 1249, 1253,  
1255, 1286, 1294, 1305, 1309, 1319,  
1326, 1331, 1332, 1339, 1341, 1345,  
1394–1396, 1423, 1471, 1514, 1520,  
1530, 1536, 1543, 1564, 1565, 1596,  
1666, 1672, 1705

AXELROD Pavel Borissovitch : 15, 301,  
440, 479 n., 604, 673, 731, 732, 735,  
748, 767, 849, 850 | 1129, 1425, 1672,  
1673

AZEV Yevno Fichelevitch : 1054 n.

## B

BADAÏEV Alexeï Iegorovitch : 422 |  
1673

BADENKO V. I. : 178 | 1673

BAGRATOUNI Yakov Guerassimovitch :  
1491, 1492, 1521, 1527, 1673

BAKOUNINE Mikhaïl Aleksandrovitch :  
471, 488, 489 | 1696

BALMONT Constantin Dmitrievitch :  
402 | 1673

BALOUÏEV Piotr Semionovitch : 1225,  
1226, 1673

BARANOVSKI Vladimir Lvovitch : 1190,  
1601, 1673

BARKOV I. G. : 178 | 1673

BARYCHNIKOV Alexandre  
Alexandrovitch : 1070, 1673, 1704

BAUER Otto : 1075, 1075 n.

BAZAROV Vladimir Alexandrovitch :  
60, 118, 204, 494, 599, 611, 612, 614,  
783, 861, 862 | 1015, 1159, 1460, 1462,  
1464, 1465, 1500, 1627 n., 1666, 1673

BEBEL August : 27

BEILIS Menahem Mendel : 72, 72 n.

BERKENHEIM Alexandre Moisevitch :  
1345, 1673

BERKMAN Alexandre : 1613 n.

BERNATSKI Mikhaïl Vladimirovitch :  
1070, 1294, 1295, 1371, 1673, 1705,  
1706

BERNHARD Lucian : 382 n.

BERNSTEIN Eduard : 292 n. | 1034 n.

BESSARABOV I. P. : 911

BETHMANN HOLLWEG Theobald von :  
372 n., 403, 658 | 1092 n.

BETSKOÏ Ivan Ivanovitch : 1085 n.

BIENDÏY Demian : 249 | 1674

BINASSIK Miatcheslav Stanislavovitch :  
379 | 1446, 1498, 1674

BITSENKO Anastasia Alexeïevna : 1658

BLEIKHMAN Yossif Solomonovitch :  
677, 750 | 938, 939, 972, 1099, 1674

BLOUMKINE Iakov Grigorievitch :  
103 n. | 1674

BOBRINSKI Alexeï Alexandrovitch :  
384 | 1674

BOGDANOV Alexandre  
Alexandrovitch : 203 n. | 1684

BOGDANOV Boris Ossipovitch : 83, 104,  
115, 134, 170, 203, 203 n., 223, 233,  
236-240, 280, 300, 318, 321, 340, 356,  
357, 378, 383, 390, 433, 445, 450, 451,  
455, 488, 543, 554, 576, 672, 701, 747,  
783, 819, 834, 835, 847 | 916, 927,  
979, 980, 1016, 1026, 1105, 1114,  
1115, 1117, 1129, 1130, 1165, 1169,  
1170, 1236, 1253, 1270, 1277, 1278,  
1297, 1307, 1310, 1314, 1352, 1384,  
1460, 1673, 1674

BOGROV Dmitri Grigorievitch : 19

BONAPARTE Louis Napoléon : 213 n.,  
725 n.

BONAPARTE Napoléon : 173, 378, 436,  
471, 500 | 988, 1029, 1333 n., 1642

BONAPARTE (type historique) : 70, 186,  
207, 209, 365, 392, 393, 397,  
434-436 | 969, 1074, 1095, 1111,  
1200, 1213, 1221, 1257, 1437, 1531 n.,  
1606, 1607

BONTCH-BROUÏEVITCH Vladimir  
Dmitrievitch : 142-144, 149, 749 |  
1054, 1518, 1559, 1588, 1666, 1674

BORISSOV A. P. : 178, 541 | 1674

BOTCHKARIOVA Maria Leontievna :  
1429, 1492 n., 1674

BOUBLIKOV Alexandre  
Alexandrovitch : 243 | 1135, 1149,  
1155, 1165, 1674

BOULANGER Georges : 1181 n.

BOULAT Andreï Andreïevitch : 1077,  
1675

BOULATOV Nikolai Ilitch : 504 | 1675

BOULKINE Fiodor A. : 922, 1675

BOULYGUINE Alexandre Grigorievitch :  
1342, 1396, 1396 n., 1675

BOUNAKOV-FOUNDAMINSKI Elie  
Isidorovitch : 393, 549 | 909, 1675

BOURTSEV Vladimir Lvovitch : 1428,  
1675

BOURYCHKINE Pavel Afanassievitch :  
1295, 1317, 1323, 1336, 1342, 1675

BOUTAKOV Alexandre Grigorievitch :  
176 n. | 1675



# Index des institutions, des organisations et courants politiques

## A

Alliance paysanne panrusse : 358

Alliés : 24, 25, 340, 365, 373, 376, 391,  
399, 422, 437, 440, 453, 473, 508, 509,  
514, 524, 583, 612, 613, 622, 627, 629,  
630, 633, 670, 701, 753, 755, 756,  
760-762, 764, 766 n., 769, 770, 845,  
846, 861-864, 866, 875 | 1073, 1092,  
1130, 1299, 1299 n., 1385, 1386 n.,  
1388, 1391, 1409, 1409 n., 1410, 1419,  
1419 n., 1420, 1436, 1576

Amsterdam (congrès, 1904) : 27

anarchisme : 10, 11, 13, 258, 328, 388,  
389, 484, 489, 493, 498 n., 535, 651,  
663, 675-677, 750, 762, 800, 809, 818,  
855 | 909-912, 914, 919, 938, 939,  
943, 944, 950-952, 972-974, 983,  
1023, 1099, 1280, 1341, 1364, 1441,  
1442, 1455, 1456, 1467, 1472, 1613 n.,  
1615 n., 1621, 1672, 1674, 1677, 1680,  
1683, 1695, 1707, 1708

anarchistes communistes : 677

Assemblée constituante : 46, 109, 109 n.,  
112, 166, 167, 178, 180, 183, 190-192,  
203, 219, 226, 235, 253, 269, 273, 274,  
284, 287, 291, 302, 330, 337, 345, 347,  
350, 358, 360, 361, 387, 387 n.,  
389-392, 399, 445, 463, 464, 471, 484,  
500, 637, 664, 664 n., 679, 692, 699,  
702, 706, 716, 727, 749, 750, 751 n.,  
754, 774-776, 793, 798, 815, 831, 838,  
856, 858, 869, 872, 874, 875 | 928,  
958, 1033, 1044, 1053, 1053 n., 1067,  
1072, 1073, 1076, 1084, 1084 n., 1119,  
1122, 1123, 1139, 1153, 1156, 1159,  
1211-1213, 1245, 1281, 1306, 1319,

1321, 1324, 1338, 1353, 1359, 1366,  
1367, 1369, 1394, 1396-1398, 1407,  
1428, 1433, 1438-1441, 1445, 1447,  
1465, 1466, 1472, 1505, 1528, 1535,  
1537, 1546, 1552, 1571, 1575, 1578,  
1579, 1624 n., 1671, 1682, 1685, 1698,  
1701  
atamans : 1225, 1225 n., 1244, 1297,  
1298, 1413, 1414, 1591, 1681

## B

Bataillon cycliste : 1492, 1526, 1541,  
1557, 1583, 1586, 1591, 1594

bataillon de choc (femmes) : 1429,  
1492, 1492 n., 1553, 1674

Berne (commission) : 1097

blanquisme : 676, 830, 876 | 1132, 1470,  
1598, 1653

Bloc progressiste : 20, 38, 38 n., 39, 42,  
43, 48, 67, 78, 81, 97, 99-101, 115,  
134, 139, 139 n., 157, 171, 202, 669 |  
1179, 1180, 1674, 1685, 1693

Boers : 416 n.

bolcheviks : 8, 11, 13, 16, 19, 23-25, 45,  
51 n., 53, 60, 61, 65, 69, 70, 75 n., 86,  
103, 105, 117, 123, 131-136, 148, 149,  
152, 152 n., 154, 163, 166, 170, 175,  
177, 178, 199, 199 n., 200, 203 n., 210,  
212, 216, 221, 235, 239, 247, 249, 265,  
269, 279, 280, 285, 296-298, 301,  
301 n., 306, 308 n., 310, 312, 322, 323,  
326, 328, 329, 335, 343 n., 344, 345,  
355, 365-370, 378, 380, 382, 383, 395,  
408, 421, 422, 449, 451, 453-455, 457,  
461, 465, 471, 472, 474, 476, 477,  
479-483, 485, 485 n., 487-490, 490 n.,  
491, 491 n., 492-500, 512, 513, 515,

521, 525-527, 530, 531, 535 n., 541,  
 541 n., 548, 551, 560, 563, 565, 574,  
 581, 584, 595-597, 598 n., 599, 600,  
 606, 609, 617, 623, 625, 626, 629, 632,  
 634, 636, 637, 639, 645, 648, 651, 663,  
 674-676, 699, 701, 705, 706, 713, 714,  
 723, 724, 728, 730, 732-734, 740-743,  
 748, 749, 752, 765, 768, 771-773, 785,  
 786, 793, 794, 797, 802, 806, 808, 809,  
 812-822, 825, 826, 828, 829, 835,  
 841-843, 846-849, 851-853, 855,  
 862, 868, 868 n., 870-872, 874-878 |  
 904-906, 909, 911, 913-932, 934,  
 936-943, 945, 947, 948, 953-957,  
 959 n., 961, 963, 964, 968, 970-974,  
 979-985, 989-993, 995, 999, 1000,  
 1003, 1006, 1006 n., 1007-1012, 1014,  
 1018, 1019, 1021, 1023, 1024,  
 1027-1029, 1031, 1036, 1039, 1043,  
 1045, 1048, 1052-1056, 1058, 1060,  
 1061, 1063, 1064, 1069, 1075 n., 1076,  
 1077, 1079, 1081-1083, 1086, 1087,  
 1104, 1106, 1108, 1115, 1119, 1119 n.,  
 1120, 1121, 1123, 1123 n., 1128, 1129,  
 1131-1133, 1135, 1137, 1139-1141,  
 1145, 1147, 1148, 1150, 1153-1155,  
 1157-1159, 1161-1163, 1165-1168,  
 1170-1172, 1177, 1179, 1180,  
 1182-1186, 1190-1192, 1194, 1199,  
 1205, 1209, 1211-1213, 1216-1219,  
 1223, 1228, 1229, 1231-1233, 1238,  
 1239, 1241, 1242, 1245, 1248, 1249,  
 1252, 1253, 1261-1265, 1267-1271,  
 1273-1280, 1283, 1284, 1286, 1291,  
 1294, 1296, 1297, 1305, 1306, 1306 n.,  
 1307, 1310, 1313-1317, 1317 n., 1318,  
 1320, 1321, 1325, 1326, 1328-1330,  
 1333, 1334, 1336, 1338-1340,  
 1343-1345, 1348-1353, 1355, 1356,  
 1359, 1362-1369, 1371, 1372, 1377,  
 1378, 1380, 1384, 1386, 1387, 1389,  
 1391, 1392, 1395-1407, 1409 n., 1411,  
 1412, 1417, 1418, 1420 n., 1421-1423,  
 1425, 1427, 1428, 1428 n., 1433, 1435,  
 1436, 1438, 1439, 1439 n., 1440-1448,  
 1448 n., 1450-1477, 1480, 1481,  
 1485-1488, 1490-1502, 1504-1506,  
 1508-1520, 1527, 1531, 1532, 1535,  
 1536, 1538-1543, 1546, 1547,  
 1549-1551, 1553, 1555, 1556, 1558,

1561-1563, 1565, 1566, 1567 n.,  
 1569-1571, 1571 n., 1572, 1572 n.,  
 1573, 1576, 1577, 1581-1585, 1587,  
 1589-1591, 1593, 1595, 1596, 1598,  
 1599, 1601-1611, 1612 n., 1613,  
 1613 n., 1614-1616, 1616 n.,  
 1617-1625, 1651-1653, 1653 n., 1654,  
 1671-1702, 1707, 1708

**bolcheviks (comité central) :** 86, 154,  
 199, 526, 527, 638, 816 | 905, 906,  
 909, 913, 914, 920, 924, 926, 927,  
 929-931, 963, 970, 981, 982, 984, 992,  
 1045, 1046, 1245, 1267, 1433, 1447,  
 1447 n., 1450, 1451, 1456, 1471 n.,  
 1569, 1571, 1635

**bolcheviks (députés) :** 49, 170, 356, 717,  
 831 | 1215, 1270, 1271, 1551, 1687

**bolcheviks (fraction) :** 73, 500, 675, 699,  
 835 | 916, 1076, 1132, 1141, 1316,  
 1329 n., 1343, 1352, 1493, 1549, 1550,  
 1684, 1692

**bolcheviks (leaders) :** 493, 765 | 918,  
 943, 1006, 1018, 1027, 1053, 1132,  
 1271, 1274, 1400, 1433, 1462, 1462 n.,  
 1471, 1546, 1571, 1572, 1572 n., 1619,  
 1621, 1702

**bolcheviks (octobre) :** 42

**bolcheviks (organisation militaire) :**  
 175 | 913, 930, 1454

**bolcheviks (parti) :** 11, 86, 170 n., 199 n.,  
 368, 380, 454, 471, 472, 490 n.,  
 495-497, 546, 600, 675, 733, 734, 748,  
 815, 815 n., 817, 857 | 913, 927, 931,  
 957, 970, 981, 1027, 1052, 1131, 1171,  
 1216, 1253, 1265 n., 1280, 1310, 1325,  
 1328, 1394, 1398, 1399, 1418 n., 1434,  
 1438, 1439, 1443, 1444, 1447, 1459,  
 1463, 1463 n., 1464, 1472, 1500,  
 1570-1572, 1584, 1587, 1613, 1614,  
 1618-1621, 1623, 1639, 1648 n.,  
 1653 n., 1674, 1676, 1677, 1680, 1682,  
 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1696,  
 1698

**bolcheviks (pouvoir) :** 8, 29, 29 n., 70 n.,  
 152, 368, 600, 653 n., 853 | 1273, 1519,  
 1542, 1562, 1578, 1616, 1621, 1680,  
 1688

**bolcheviks (presse) :** 904, 1064, 1502,  
 1516, 1624 n., 1698

# Index des journaux et des œuvres

## A

*Aberdeen Press and Journal* : 1628 n.  
*Les Âmes mortes* [GOGOL] : 167 n.  
*Anna Karénine* [TOLSTOÏ] : 1699  
*Arkhiv Revolioutsii* : 1177 n.  
*Ars Amandi* [OVIDE] : 367 n.

## B

*Les Bas-Fonds* [GORKI] : 148 n. | 1323 n.  
*Birjevye Vedomosti* : 13, 336, 349, 851 |  
1005, 1562  
*Bitch* : 1373 n.  
*Boris Godounov* [POUCHKINE] : 31 n.

## C

*Le Cadavre vivant* [TOLSTOÏ] : 1645  
*Le Capital* [MARX] : 694 n. | 1673  
*Le Cheval blême* [SAVINKOV] : 1237,  
1237 n.  
*Chronique* [NESTOR] : 604 n.

## D

*Le Dadais* [FONVIZINE] : 1345 n.  
*Daily News Bulletin* (Jewish  
Telegraphic Agency) : 1628 n.  
*Diélo* (de Moscou) : 163 n.  
*Diélo Naroda*  
(socialiste-révolutionnaire) : 13, 301,  
345, 366, 389, 457 n., 550, 551, 570,  
593, 857 | 954, 1275, 1276, 1279,  
1283, 1679, 1693, 1702  
*Dien* (menchevik de droite) : 13, 62,  
137, 216, 223, 240, 348, 385, 525, 725,  
851 | 1157, 1161, 1276, 1295, 1304,  
1369, 1378, 1476, 1562, 1690

## E

*Edinstvo* (menchevik défensiste) : 13,  
323, 378, 461, 525, 593, 821, 836,  
851 | 943, 1276, 1552  
*L'Énéide* [VIRGILE] : 641 n. | 1304 n.  
*Eugène Onéguine* [POUCHKINE] : 1402,  
1402 n.

## F

*La Fille du capitaine* [POUCHKINE] :  
641, 641 n.

## G

*Golos Pravdy* (bolchevik) : 1063, 1076  
*Golos Trouda* (anarchiste) : 13  
*Granat* : 1645  
*La Guerre et la Paix* [TOLSTOÏ] : 83 n.,  
144 n. | 1017, 1017 n., 1699  
*La Guerre sociale* : 375 n.

## H

*Hamburger Nachrichten* (journal du  
SPD) : 524  
*Histoire naturelle* (Pline l'Ancien) :  
265 n.  
*L'Humanité* : 375, 461 n. | 1627 n., 1628 n.  
*Le Hussard* [POUCHKINE] : 601 n.

## I

*L'Internationale* : 382  
*Iskra* : 16, 479 n., 734, 736, 842, 876,  
876 n. | 1120, 1279, 1364, 1367, 1456,  
1686, 1690  
*Izvestia* (nouvelles du soviétique) : 113 n.,  
116, 116 n., 117, 118, 121, 127, 129,  
131, 132, 134, 142, 149, 154, 183, 198,  
204, 220, 231, 234-236, 244, 245, 249,  
254, 277, 282, 286, 290, 294, 297, 323,

324, 326, 328, 337, 343 n., 345, 349,  
359, 367, 382, 409, 418, 419, 453 n.,  
487, 527, 534, 540, 545, 556, 559, 562,  
566, 593, 616, 631, 635, 644, 749, 750,  
868 n. | 990, 1015, 1086, 1111, 1121,  
1150, 1174, 1204, 1205, 1222, 1234,  
1241, 1247, 1262, 1277, 1278, 1283,  
1341, 1343 n., 1353, 1360, 1361,  
1385–1387, 1409, 1446, 1448 n., 1488,  
1490, 1518, 1519, 1572, 1573, 1608,  
1678

**J**

*Jivoie Slovo* : 13 | 1168, 1455

**K**

*Krasnaïa Nov* (bolchevik) : 1691

**L**

*Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*

[MARX] : 213 n., 725 n.

*Letopis* : 9, 13, 37, 38, 52, 53, 57, 60, 69,  
83, 89, 118, 132, 148, 149, 155, 163 n.,  
365–367, 381, 393, 395, 452, 537, 550,  
599, 600, 716, 737, 824, 825, 825 n.,  
826, 828, 859 | 936, 940, 956, 1140,  
1176, 1420 n., 1648, 1679, 1698

**M**

*Malenkaïa Gazeta* : 846 | 1021, 1168,

1235

*Le Marchand de Venise*

[SHAKESPEARE] : 574 n.

*Molot* : 1436

*Moskovskié Vedomosti* : 302

**N**

*Na Tchoujbinié* : 1100

*Nach Pout* : 13

*Natchalo* : 375

*Novaïa Jizn* (internationaliste) : 13, 29,  
69 n., 96, 118, 131, 132, 204, 235 n.,  
239, 241, 309, 367, 368 n., 379, 394,  
430, 441, 487, 490, 537, 550, 562,  
596–601, 604, 608, 610, 617, 621, 632,  
639, 645, 647, 648, 650, 686, 697, 700,  
712, 715, 717, 718, 734, 743, 746–749,  
760, 764, 765, 768, 789, 796, 807,  
821–825, 828, 829, 831, 841, 843, 857,  
859, 861, 862, 868, 870 | 906, 945,

974, 983, 1006, 1015, 1053, 1053 n.,  
1063, 1077 n., 1094, 1097, 1127, 1140,  
1141, 1150, 1157–1159, 1161, 1178,  
1209, 1223, 1230, 1247–1251, 1277,  
1279, 1289, 1290, 1314, 1329, 1330,  
1342, 1348, 1364, 1368, 1378, 1380,  
1386, 1386 n., 1400, 1405, 1411, 1456,  
1460, 1461, 1463 n., 1464–1466, 1468,  
1470, 1475, 1480, 1504, 1535, 1544,  
1546, 1555, 1558, 1565, 1574, 1577,  
1583–1585, 1588, 1594, 1595, 1606,  
1612, 1613, 1616, 1621 n., 1635, 1648,  
1651, 1654, 1673, 1677–1679, 1698,  
1699

*Novaïa Rouss* : 1455

*Novoïe Vremia* : 13, 28, 313–315, 601,  
820 | 974, 1001, 1230, 1231, 1235,  
1247, 1248, 1256, 1286, 1369, 1496,  
1563

**O**

*Okopnaïa Pravda* (bolchevik) : 1063

*Osvobozhdenie* (journal de Strouvé) :  
667 n.

*Otetchestvo* : 1455

*Outra Rossii* : 1286

**P**

*Le Père Duchesne* : 846

*Petrogradskaïa Gazeta* : 1562

*Pravda* (bolchevik) : 13, 19, 24, 298, 301,  
301 n., 367, 369, 370, 480, 487, 495,  
495 n., 525, 526, 594, 675, 690, 741,  
743, 752, 785, 815 n., 853, 854 n. |  
914 n., 918, 920, 928, 929, 954, 982,  
983, 999, 1003, 1010, 1021, 1028,  
1045, 1063, 1123, 1123 n., 1157, 1280,  
1435, 1614, 1621 n., 1623 n., 1639,  
1687, 1688, 1698

*Prikaz n°1* : 185

*Prikaz n°1* : 24, 183, 184, 198, 204, 211,  
212, 255, 306, 311, 336 | 1107, 1109,  
1121, 1411 n., 1682, 1695

*Proletarii* (bolchevik) : 13 | 1123 n.,  
1157, 1171, 1280

*Proletarskoïe Diélo* (bolchevik) : 1076,  
1077 n.

*Prosvechtchenié* (bolchevik) : 480

## R

- Rabotchaïa Gazeta* (menchevik) : 16,  
301, 345, 367, 370, 375, 434, 452, 508,  
594, 604, 613, 622, 644, 673, 690, 700,  
729, 730, 736 | 945, 1095, 1107, 1278,  
1279, 1283, 1455, 1592, 1678
- Rabotchiï* (bolchevik) : 13 | 1123 n.,  
1247–1249, 1277, 1280, 1289
- Rabotchiï i Soldat* (bolchevik) : 13 |  
1123, 1123 n.
- Rabotchiï Pout* (bolchevik) : 13 | 906,  
1123 n., 1280, 1329 n., 1435, 1436 n.,  
1439, 1441 n., 1443, 1447 n., 1449 n.,  
1461, 1463 n., 1464, 1465 n., 1469,  
1470, 1475, 1502, 1505
- Retch* (cadet) : 13, 139, 302, 367, 381,  
403, 453 n., 518, 524 n., 549, 593, 660,  
661, 688, 695, 755 n., 760, 760 n., 764,  
765, 767, 769, 777, 781, 793, 797, 816,  
864, 874, 876 | 911, 948, 1054, 1059,  
1063, 1064, 1072, 1095, 1114, 1127,  
1163, 1166, 1166 n., 1168, 1173, 1178,  
1207, 1223, 1224, 1235, 1237, 1239,  
1278, 1283, 1302, 1304, 1305, 1308,  
1321, 1369, 1377, 1389, 1391, 1408,  
1455, 1490 n., 1563
- Le Revizor* [GOGOL] : 1370 n.
- Revoliutsionnaïa Rossia* : 1580
- Rouss* : 1168
- Rousskaïa Volia* : 13, 302, 336 | 910,  
974 n., 1455
- Rousskie Vedomosti* : 365, 416, 622 n.,  
639, 640, 679 n., 801 n. | 1420 n., 1592
- Rousskoïé Bogatstvo* : 1647
- Rousskoïé Slovo* : 223, 286, 337, 370, 372,  
402, 502 n., 689 | 1235, 1286

## S

- Selskî Vestnik* : 999

- Soldat* : 13 | 1123 n., 1502
- Soldatskaïa Pravda* : 13 | 1123 n.
- Sovremennik* : 37, 52, 57, 68, 68 n., 86,  
142, 207, 237, 271 n., 365–367, 395,  
421, 452, 480, 736, 737, 825, 825 n. |  
936, 1140, 1309, 1647, 1648
- Sovremennoïe Slovo* : 1563
- Sovremennyï Mir* : 235
- Svobodnaïa Jizn* : 1256, 1289

## T

- Tarass Boulba* [GOGOL] : 239 n.
- Tchernoziom* : 1685
- The Times* : 948, 1414
- Les Travaux et les Jours* [HÉSIODE] :  
29 n.
- Les Trois Sœurs* [TCHEKHOV] : 1646
- Troud* (de Moscou) : 593 | 1687
- Troudovaïa Pravda* : 480 n.

## V

- Vestnik* : 1599
- Vetcher* : 62
- Vetcherneïe Vremia* : 820
- La Victoire* : 375
- Vlast Naroda* : 1683
- Volia Naroda* : 13 | 1679
- Vorwärts* (organe central du SPD) : 372,  
524
- Vpered* : 829, 843

## W

- Wallenstein* [SCHILLER] : 124, 124 n.
- Washington Post* : 1414

## Z

- Zavety* : 550
- Zemlia i Volia* (SR de gauche) : 13, 15,  
345 n., 593, 821 | 1054, 1276, 1691

# Index géographique et toponymique

## A

AFRIQUE : 416 n., 765  
ALBANIE : 753, 763, 845, 850  
Alexandre III (pont, Paris) : 60 n.  
Alexandrinski (théâtre) : 26, 357, 357 n.,  
701, 812 | 928, 948, 1113, 1301, 1311,  
1320, 1325, 1334, 1342, 1349  
Alexandrovski (jardin) : 459 n. | 1026  
ALLEMAGNE : 20, 46 n., 56, 103 n., 142 n.,  
179, 207, 223, 336 n., 360, 363, 365,  
366, 372-374, 376, 391, 397, 414, 420,  
471-475, 477, 490, 491, 491 n., 493,  
501, 506, 508, 509, 523, 524, 526, 527,  
529, 583, 584, 592, 625, 630, 651,  
653 n., 658, 659, 666, 731, 764, 771,  
778, 785, 848-850, 862, 866 | 910 n.,  
946, 949, 1062, 1100, 1124, 1166,  
1299, 1299 n., 1397, 1419, 1420 n.,  
1425, 1461, 1461 n., 1533, 1575,  
1615 n., 1629, 1639, 1639 n., 1648 n.,  
1674, 1678, 1680, 1686, 1693, 1695,  
1696  
ALSACE : 1409, 1419  
ALSACE-LORRAINE : 572, 575, 712, 766 |  
1387  
AMÉRIQUE : 404, 629, 797 n. | 1473  
Amirauté : 26, 111, 112, 119, 125, 141 |  
1540  
AMSTERDAM : 27  
ANGLETERRE : 152 n., 162, 235 n., 303,  
305, 375, 376, 391, 398, 430 n., 462,  
473, 491, 536, 549, 572, 647, 652,  
744 n., 760, 770, 797 n., 846, 861 |  
1124, 1126, 1533, 1575, 1690  
Aptekarski (île) : 77 n.  
ARKHANGELSK : 67, 271, 304, 426, 546 |  
1244, 1647, 1678

ARMÉNIE : 162, 402, 404, 426, 432, 518,  
572, 592, 613, 660, 670, 765, 846 |  
1387, 1673, 1680, 1702  
ASIE : 381 n. | 1211 n., 1680  
ASIE MINEURE : 222 n.  
ASTRAKHAN : 1375, 1413  
ATHÈNES : 143 n.  
AUTRICHE : 20, 142 n., 391, 509, 866 |  
1075, 1075 n., 1100, 1419  
AUTRICHE-HONGRIE : 20, 21, 404, 658,  
659 | 1299 n.

## B

BAKOU : 1374  
BÂLE : 19, 37 n.  
Baltiïski (usine) : 985 n.  
BALTIQUE (mer ou flotte) : 17, 258, 526,  
541 n., 677, 795, 813 n. | 1031,  
1039-1042, 1262, 1266, 1377, 1436,  
1437, 1453, 1478, 1499, 1502, 1676,  
1677, 1688, 1692, 1695, 1703  
BARBIZON : 1655  
Bastille : 416 n. | 921, 932, 934, 1160 n.  
BELGIQUE : 398, 404, 574 n., 755 | 1119,  
1387  
Belokamennaïa (rue) : 1150  
BELOOSTROV : 472  
BENDER : 1375  
BERLIN : 27 n., 72 n., 204, 223, 414, 474,  
764 | 1350, 1350 n., 1387 n., 1609,  
1625 n., 1628 n., 1648, 1677, 1688  
BERNE : 21 | 1097, 1098, 1687  
Björkö Sund : 813  
Bologoïe (gare) : 158  
BOSPHORE : 39 n. | 1419 n.  
BOUKHARA : 1211, 1211 n.  
BRUXELLES : 857 n.  
BULGARIE : 19, 21  
Bykhov (prison) : 1252, 1569

## Table des illustrations

1.	Plan de Saint-Pétersbourg et de ses environs (1902) . . . . .	903
2.	Manifestation de rue à l'été 1917 . . . . .	907
3.	La datcha Dournovo . . . . .	939
4.	Manifestations du 18 juin – Sur la perspective Nevski . . . . .	941
5.	Manifestations du 18 juin – Cortège d'usine . . . . .	944
6.	Manifestations du 18 juin – Ouvriers et soldats . . . . .	962
7.	Journées de Juillet – Camion de soldats . . . . .	982
8.	Journées de Juillet – Rassemblement . . . . .	1001
9.	Journées de Juillet – Manifestation . . . . .	1004
10.	Journées de Juillet – Manifestation sur la Nevski . . . . .	1013
11.	Journées de Juillet – Matelots de Kronstadt . . . . .	1019
12.	Journées de Juillet – Coups de feu sur la Nevski . . . . .	1020
13.	Journées de Juillet – Entrée des troupes cosaques . . . . .	1025
14.	Steklov en famille . . . . .	1030
15.	Lavr Kornilov et Boris Savinkov . . . . .	1049
16.	Passeport de Lénine . . . . .	1067
17.	Photo d'identité de Lénine grimé . . . . .	1068
18.	Kerenski et Tchernov aux funérailles des Cosaques . . . . .	1081
19.	Campagne pour l'« Emprunt de la liberté » . . . . .	1090
20.	Mise en scène des funérailles des Cosaques . . . . .	1094
21.	Kerenski dans la bibliothèque du Palais d'Hiver . . . . .	1096
22.	Séquence cinématographique – Abraham Gotz . . . . .	1118
23.	Un télégramme de Lavr Kornilov . . . . .	1123
24.	Terechtchenko et Broussilov . . . . .	1126
25.	Conférence d'État à Moscou – Carte postale . . . . .	1133
26.	Arrivée triomphale de Kornilov en gare de Moscou . . . . .	1134
27.	Conférence de Moscou – Milioukov et Kropotkine . . . . .	1148
28.	Kornilov sur le front . . . . .	1152
29.	Passage de troupes en revue . . . . .	1169
30.	Kerenski en tournée à Moscou . . . . .	1254
31.	Rassemblement des gardes rouges . . . . .	1259
32.	Séquence cinématographique – Gvozdev & Skobelev . . . . .	1284
33.	Présidium de la Conférence démocratique . . . . .	1331
34.	Chargement des journaux du jour . . . . .	1332
35.	Tseretelli avant son chant du cygne . . . . .	1354
36.	Kerenski en Bonaparte . . . . .	1358
37.	Bataillon de choc féminin . . . . .	1429
38.	Gardes rouges de l'usine Poutilov . . . . .	1431

39.	Le cirque Moderne . . . . .	1454
40.	Délégués du premier congrès panrusse des comités d'usine . . .	1480
41.	Groupe de sentinelles . . . . .	1484
42.	Le Matin de l'exécution des streltsy, peint par Sourikov . . . . .	1507
43.	Division blindée à Smolny . . . . .	1521
44.	Gardes rouges en octobre . . . . .	1522
45.	Proclamation du CMR le 25 octobre . . . . .	1559
46.	Foule devant le Palais d'Hiver le 26 octobre . . . . .	1560
47.	Gardes aux portes de Smolny . . . . .	1581
48.	Kerenski en tournée sur le front Sud-Ouest . . . . .	1607
49.	Décret sur la Paix . . . . .	1608
50.	Second anniversaire d'Octobre . . . . .	1631
51.	Lev Borissovitich Kamenev en 1920 . . . . .	1634
52.	Photographies anthropométriques de Kamenev . . . . .	1636
53.	Vladimir Ilitch Lénine en 1920 . . . . .	1638
54.	Discours de Lénine en mai 1920 . . . . .	1641
55.	Le cercueil de Lénine sur la place Rouge . . . . .	1642
56.	Vieux paysans assemblés sur la place, avant 1914 . . . . .	1644
57.	Trotski en gare de Litski en 1918 . . . . .	1650
58.	Trotski en exil . . . . .	1655
59.	Photographies anthropométriques de Zinoviev . . . . .	1656
60.	Le groupe féminin dit des « six » . . . . .	1658
61.	Portrait de Ekaterina Brechkovskaïa . . . . .	1659
62.	Portrait d'Alexandre Chliapnikov vers 1925 . . . . .	1660
63.	Portrait de Kouzma Gvozdev en 1917 . . . . .	1661
64.	Portrait de Lev Kamenev en 1917 . . . . .	1662
65.	Portrait d'Alexandra Kollontaï vers 1907 . . . . .	1663
66.	Portrait de Viktor Tchernov en 1917 . . . . .	1664
67.	Portrait d'Irakli Tseretelli en 1917 . . . . .	1665
68.	Planche de portraits n° 1 . . . . .	1666
69.	Planche de portraits n° 2 . . . . .	1667
70.	Planche de portraits n° 3 . . . . .	1668
71.	Planche de portraits n° 4 . . . . .	1669
72.	Planche de portraits n° 5 . . . . .	1670



# Table des matières

Préambule	903
Avertissement de l'auteur aux Livres VI et VII	903
Chronologie de la révolution : Juin 1917 – Octobre 1917	904
<b>LIVRE IV • LA PREMIÈRE COALITION CONTRE LA RÉVOLUTION</b>	<b>907</b>
<b>6 MAI – 8 JUILLET 1917</b>	
26. La coalition tremble sous la pression	909
27. Journées de Juillet · Lundi 3	963
28. Journées de Juillet · Mardi 4	983
29. Journées de Juillet · Mercredi 5	1005
30. Journées de Juillet · Jeudi 6	1021
31. Journées de Juillet · Vendredi 7	1031
<b>LIVRE V • RÉACTION ET CONTRE-RÉVOLUTION</b>	<b>1049</b>
<b>8 JUILLET – 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 1917</b>	
32. Après Juillet	1051
33. Une histoire sans fin	1069
34. L'oiseau bleu est pris	1097
35. Les travaux et les jours de la troisième coalition	1119
36. L'infamie moscovite	1135
37. De la dictature d'opérette à la dictature réelle	1153
38. L'intervention de la bourgeoisie unie	1175
39. La résolution de l'aventure Kornilov	1209
<b>LIVRE VI • LA DÉCOMPOSITION DE LA DÉMOCRATIE</b>	<b>1259</b>
<b>1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE – 22 OCTOBRE 1917</b>	
40. Après l'aventure Kornilov	1261
41. La surface et les dessous du directoire	1285
42. La Conférence démocratique	1301
43. Histoire d'un crime	1333
44. Les travaux et les jours de la dernière coalition	1359
45. Le Préparlement	1391

<b>LIVRE VII • LE BOULEVERSEMENT D'OCTOBRE</b>	<b>1431</b>
<b>3 OCTOBRE – 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1917</b>	
46. La préparation d'artillerie	1433
47. Le dernier passage en revue	1469
48. L'ouverture	1485
49. Le 24 octobre	1503
50. Le 25 octobre	1523
51. Le 26 octobre	1561
52. Le cinquième acte	1587
<b>POSTFACE</b>	<b>1609</b>
Tout le pouvoir aux soviets ?	1609
<b>APPENDICES</b>	<b>1633</b>
Kamenev : Lettre ouverte à la rédaction de la « Novaïa Jizn »	1635
Lénine : Sur notre révolution. À propos des mémoires de Soukhanov	1639
Soukhanov : Autobiographie	1645
Trotski : Lettre au professeur A. Kahun	1651
Galerie de portraits	1657
Glossaire des protagonistes de la sphère politique russe (1905-1917)	1671
Composition des institutions et de divers organismes politiques	1703
État tsariste	1703
Gouvernement provisoire	1704
Conseil des commissaires du peuple	1706
Bibliographie indicative	1707
<b>INDEX ET TABLES</b>	<b>1709</b>
Index des noms de personnes	1709
Index des institutions, organisations et courants politiques	1729
Index des journaux et des œuvres	1743
Index géographique et toponymique	1746
Table des illustrations	1754